

« L'université volante » de Pologne

par Krzysztof POMIAN *

Le 22 janvier 1978, un groupe d'universitaires, de chercheurs, d'écrivains et d'artistes polonais a décidé de créer la Société des Cours Scientifiques (« L'université volante »), afin de prendre en charge l'organisation des conférences et des séminaires permettant de combler les lacunes de l'enseignement supérieur officiel. Soumis de la part de l'administration et des instances du parti à un contrôle politique qui équivaut en fait à une censure permanente, l'enseignement officiel est, en effet, dans l'impossibilité de traiter un certain nombre de sujets d'importance essentielle pour la bonne marche du processus éducatif et pour le fonctionnement normal de la culture nationale polonaise. Ainsi, par exemple, on ne peut aborder dans une perspective critique à l'égard de la propagande officielle non seulement les problèmes politiques et sociaux de la Pologne contemporaine, mais aussi ceux de l'Occident d'aujourd'hui. Il en est de même pour ce qui concerne l'histoire de la Pologne, surtout au xx^e siècle, tant avant qu'après la guerre, et pour ce qui touche un certain nombre de questions philosophiques et économiques, voire même l'histoire de la littérature polonaise sous certains de ses aspects.

Or, parmi les jeunes, la volonté est de plus en plus manifeste d'échapper à l'emprise du mensonge officiel, d'éliminer les tabous et les interdits qui frappent non seulement l'enseignement dispensé dans les établissements officiels, mais même les livres et les publications étrangères dont on empêche la circulation dès qu'on les soupçonne de contredire les positions qui sont celles du parti.

C'est pour satisfaire cette soif croissante de connaissance, cette exigence de vérité, qu'a été créée la Société des Cours Scientifiques. Ses 70 membres habitent 6 villes : Varsovie (46), Cracovie (11), Wrocław (6), Lublin (3), Torun (3), Poznan (1). On trouve parmi eux trente-cinq écrivains et artistes et quarante-cinq chercheurs et universitaires. Ces derniers représentent les différentes sciences humaines et sociales mais aussi -

* Krzysztof Pomian est le porte-parole en France de la « Société des Cours Scientifiques » dont traite l'article ci-dessous. Celui-ci a paru, en avril 1979, dans l'édition française de *Listy*, organe de l'opposition socialiste tchécoslovaque.

c'est le cas de huit d'entre eux - les mathématiques, la physique et la biologie. Cinq membres de la Société font partie de l'Académie polonaise des Sciences. Il convient de citer ici la lettre envoyée, le 15 janvier 1978, à l'un des fondateurs de la Société, le professeur Jan Kielanowski, biologiste et membre de l'Académie polonaise des Sciences, par le professeur Janusz Groszkowski, électronicien, ancien président de cette Académie : « Je voudrais de mon côté saluer cette initiative et exprimer mon respect et mon admiration à ceux qui l'entreprennent et se proposent de la réaliser. »

Plusieurs arguments parlent en sa faveur ; je n'insisterai que sur certains. D'une part, on ressent à présent de plus en plus le besoin d'élargir, d'enrichir et de compléter ses connaissances, en particulier dans les sciences humaines et sociales lesquelles exercent une influence décisive sur la formation des caractères et des attitudes, si importante pour un développement normal des sociétés et de l'humanité. En effet, les valeurs et les critères éthiques sont de nos jours en voie de disparition, le mensonge règne et, avec lui, la servilité et le cynisme, une morale de duplicité se propage de plus en plus : *on en a une pour ses amis intimes et à usage interne et une tout autre dans les rapports avec l'extérieur où on s'adapte à l'hypocrisie et à la tromperie...*

Le danger est grand de voir la société se transformer en une horde de bêtes sauvages et le pays en une jungle. D'autre part, la déformation et l'occultation de la vérité - phénomène général -, la falsification des faits et des événements, notamment dans les sciences historiques, font qu'il est urgent et nécessaire de rectifier les faux et de corriger les erreurs. Cela est d'autant plus important que disparaissent peu à peu les témoins des événements et les documents qui les concernent.

Dans ces circonstances, les jeunes, même ceux qui acceptent ce qu'on leur donne d'une manière critique, sont physiquement dans l'impossibilité de connaître la vérité objective. Les résultats de l'enseignement officiel dans différents domaines et à différents niveaux sont bien connus. C'est pourquoi toute initiative de la jeunesse pour s'instruire en dehors des établissements d'enseignement officiel ou à côté de ceux-ci a une importance qu'on ne saurait surestimer.

Pendant les premiers mois de son existence, jusqu'à la fin de mai 1978, la S.C.S. a organisé plus de cent vingt rencontres au cours desquelles une vingtaine de ses membres ont prononcé des conférences ou des séries de cours, qui portaient sur l'histoire de la Pologne au xx^e siècle, l'histoire des idées, l'analyse des structures sociales contemporaines, les problèmes de l'économie, l'éducation, la sociologie de la science, la philosophie, la littérature et l'art contemporain. Les cours d'histoire réunissaient plus de cent auditeurs ; dans d'autres cas, leur nombre variait de dix à soixante personnes. Les cours et les conférences étaient suivis de débats. Toutes ces activités étaient supervisées et coordonnées par la Commission des programmes, élue par l'ensemble des membres de la Société.

Dès le début, les autorités ont décidé d'utiliser la répression pour

empêcher la tenue des cours. La police est intervenue plusieurs fois. Les enseignants et les participants ont été battus, gardés à vue, soumis à des menaces. Les personnes dans les appartements desquelles se tenaient des cours ont été condamnées à de lourdes amendes (jusqu'à 3.500 zlotis, ce qui est l'équivalent d'un salaire moyen).

Malgré tout cela, la Société a pu réaliser son programme pour l'année universitaire 1977/1978 et le premier semestre de l'année 1978/1979. Mais, depuis plusieurs semaines, la situation est devenue critique ; aucun cours n'a pu avoir lieu. Désormais, ce ne sont plus des policiers en uniforme qui interviennent, mais des commandos habillés en civil et dont les membres se présentent en tant qu'« étudiants indignés ». Ces commandos ne se contentent pas d'empêcher la tenue des cours, mais utilisent aussi la violence physique. De tels cas se sont produits trois fois au cours du mois de mars. Le 21 mars, bien que Jacek Kuron ait remis son cours à une date ultérieure à cause de la maladie de son père, un commando est venu chez lui et a battu ceux qui se trouvaient dans son appartement (Kuron lui-même, sa femme, son fils, Adam Michnik et Henryk Wujec). Tout cela fait partie d'une campagne orchestrée par les autorités et dont le but est d'étouffer la S.C.S., de l'obliger à suspendre ses activités et d'en provoquer la dissolution.

Il est donc particulièrement important que les universitaires, les chercheurs et les intellectuels en Occident protestent contre ces agissements des autorités polonaises, qui constituent une violation flagrante de la lettre et de l'esprit des pactes internationaux sur les Droits de l'Homme, ratifiés par le Conseil d'Etat de la République populaire de Pologne le 3 mars 1977 et dont l'article 19 accorde à tout individu le droit d'exprimer librement ses opinions.

Seule une action solidaire de la communauté scientifique internationale, de ses membres et des organisations qui la représentent peut défendre d'une manière efficace les universitaires, les chercheurs et les intellectuels polonais, empêchés aujourd'hui d'exercer un de leurs droits les plus élémentaires et menacés de perdre leurs moyens d'existence, voire même leur liberté.